



4



5

4. Clocher avant restauration

5. Clocher en cours de restauration

Abbé S. Daugé, « La paroisse d'Avéron-Bergelle », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Gers*, 30<sup>e</sup> année, 1929, p. 15-49.

F. Legrand, « Le mobilier religieux dans le Bas-Armagnac », *ibid.*, p. 125-136.

G. Courtès (dir.), *Les Communes du Gers : monographies*, t. III, *Arrondissement de Mirande*, Auch, 2005, p. 79-80 ; R. Baylin, P. et J.-J. Lartigolle, « Avéron-Bergelle ».

et d'une grande baie ouverte dans le clocher. Au XIX<sup>e</sup> s., la face orientale du clocher a été éventrée pour créer, au premier niveau, une vaste tribune bien éclairée. Ces travaux, sur un sol argileux, ont entraîné un renforcement considérable des piliers de la dernière travée de la nef et des retombées des croisées d'ogives du collatéral sud. On pénètre dans l'église par deux portes latérales en vis-à-vis protégées par un emban ; l'une, au sud, date du XVII<sup>e</sup> s., l'autre, au nord, est de style gothique.

À l'extérieur, des contreforts renforcent chevet et collatéraux ; ces derniers, moins hauts que la nef, ont été construits en matériaux hétérogènes : au sud, pierres bien appareillées au niveau du chœur et de la première travée, briques ensuite ; au nord, les briques se mêlent aux pierres moins bien ajustées. Le clocher se présente comme une haute tour carrée de 4,60 m de côté à l'intérieur. Il est percé d'ouvertures sur les quatre côtés à son dernier niveau et d'une grande baie au premier niveau. Un toit d'ardoises à trois niveaux le prolonge : le premier, de plan carré de même dimension que la tour, abrite deux cloches du XIX<sup>e</sup> s. ; les deux autres sont en forme de bulbe tronqué terminé par une flèche. L'ensemble, souligné par des ressauts, offre une belle silhouette de conception originale.

L'intérieur de l'église est voûté d'ogives avec clés de voûte historiées.

Le mobilier est tout à fait remarquable. Le chœur est entièrement habillé de boiseries resplendissantes d'or. De bas en haut : autel tombeau<sup>1</sup>, tabernacle et chandeliers, ciborium, statues de saint Laurent et de saint Roch, statues des quatre évangelistes, enfin un grand tableau représentant le Christ en croix entre sa mère et saint Jean, lui-même surmonté d'une figure de Dieu le Père. Ce décor doré réunit des œuvres d'époques différentes. Le chœur est clos par une table de communion qui repose sur des balustres en bois Louis XIV, habilement repeints récemment comme l'intérieur de l'église, à l'exception de la chapelle méridionale qui a conservé son autel et sa statue de la Vierge du XIX<sup>e</sup> siècle. Une litre funéraire est peinte sur le mur sud qui comporte la trace de deux grands cadres peints dans le style du XVII<sup>e</sup> s. dont le sujet est peu lisible. Les vitraux datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Un bénitier mural en marbre de Sarrancolin se trouve à droite de l'entrée sud ; un bénitier sur pied portant sur son socle SARRANCOLIN 1732 est appuyé contre le pilier le plus proche de la porte nord. Sous la tribune est placée la cuve baptismale en forme de calice, creusée dans un bloc de calcaire, prolongée d'un pied creusé. Signalons enfin que la grande toile de J. Smets représentant *Le Mariage de la Vierge* occupe le fond de la chapelle septentrionale<sup>2</sup>. L'église possède également trois peintures : l'*Agonie du Christ*, la *Flagellation*, la *Remise du rosaire à saint Dominique*.

Pour restaurer la couverture en ardoises du clocher, la Sauvegarde de l'Art français a accordé 10 000 € en 2013.

Françoise Dumas

1. Autel et retable reliquaire, cl. 13/03/1941.

2. J. Smets, *Le Mariage de la Vierge*, cl. 15/11/1977.

## AVIREY-LINGEY

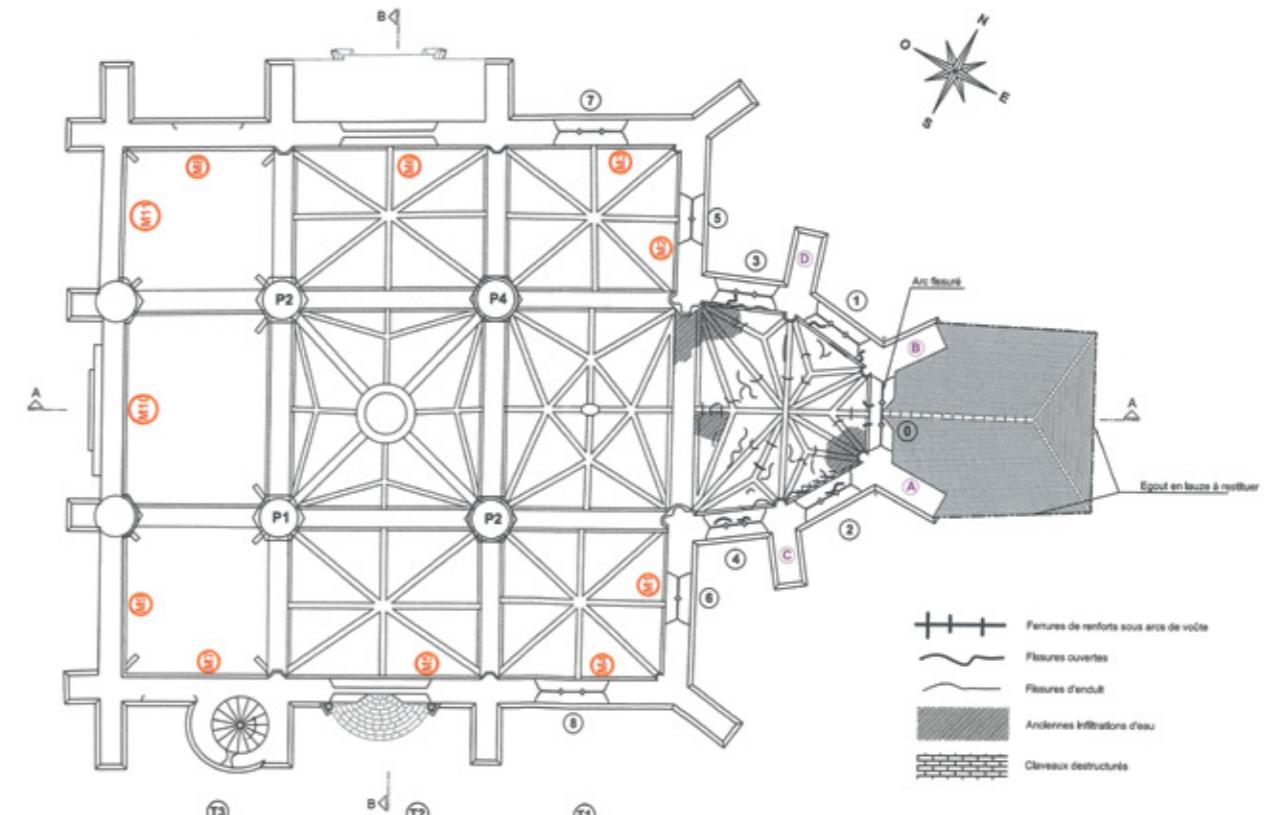
Aube, canton Les Riceys, arrondissement Troyes, 217 habitants  
ISMH 1925

La commune d'Avirey-Lingey résulte de la fusion, en 1791, des deux communes d'Avirey et de Lingey, créées en 1790. Avant cette date, la paroisse d'Avirey, attestée depuis 1180 au moins, était rattachée au diocèse de Langres, doyenné de Bar-sur-Seine, à la seule collation de l'évêque.

Malgré cette attestation précoce, aucune trace archéologique d'une église médiévale n'a pour l'heure été retrouvée. L'église paroissiale actuelle placée sous le vocable de Saint-Phal, n'est bâtie que dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. De plan rectangulaire, elle comporte trois travées. Elle se clôt à l'orient par une abside à cinq pans, prolongée d'une sacristie axiale.



1



2

1. Bras sud du transept en cours de restauration

2. Plan des voûtes (D. Juvenelle, arch. du patrimoine, 2012, éch. 1/125<sup>e</sup>)



3



4



5

3. Façade nord de l'abside  
 4. L'église vue du sud-est après restauration  
 5. Portail sud  
 6. Chapiteau du portail sud  
 7. Portail nord

La construction de l'édifice, d'une longueur totale de 24,40 m, a débuté par l'édification du transept et du chœur. Le transept, doublé et non saillant, est constitué de deux vaisseaux parallèles et contigus, dont les travées orientales et occidentales ont la même largeur. L'ensemble est couvert de voûtes à liernes et tiercerons, largement caractéristiques des édifices de Champagne méridionale de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les nervures et les arcs doubleaux reposent sur quatre piles cylindriques centrales et sur les colonnes engagées des murs latéraux.

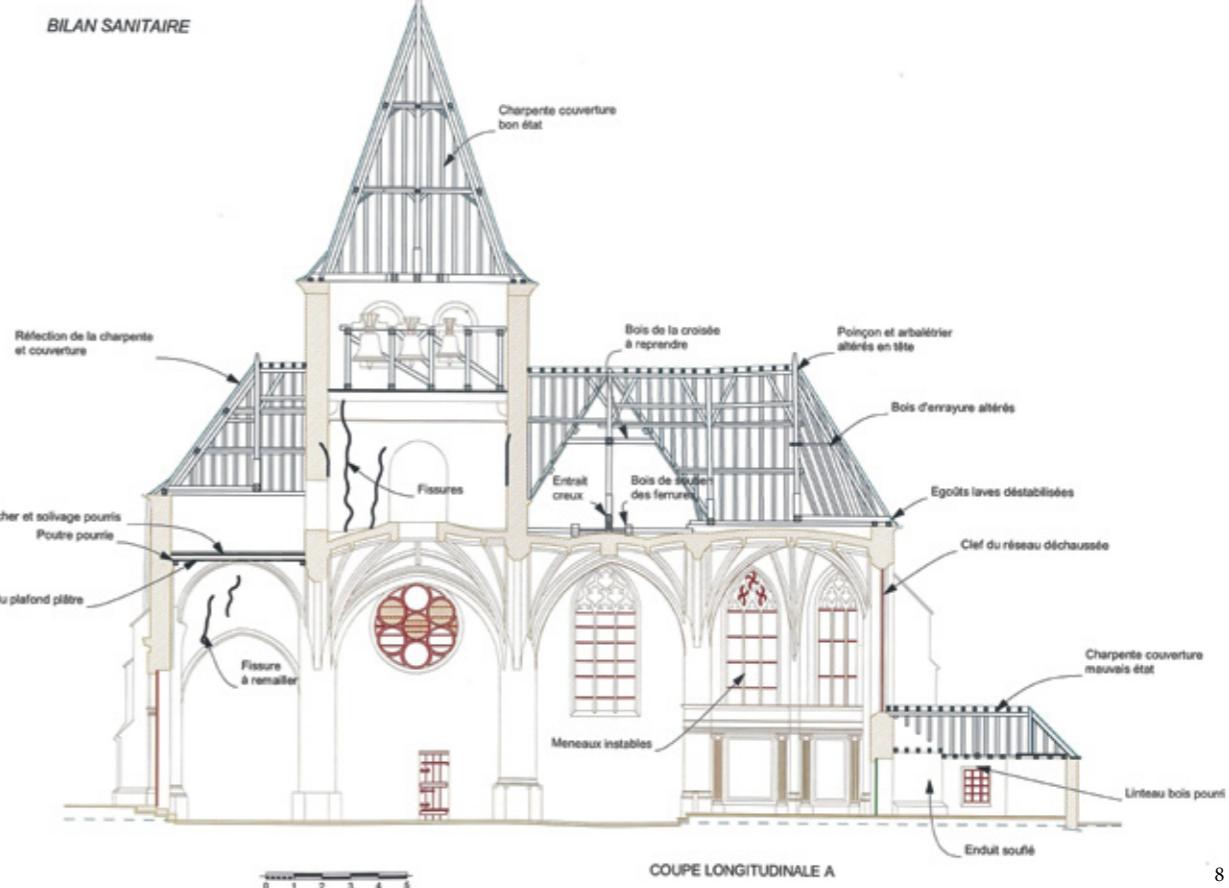
La nef avec bas-côté, sans doute légèrement plus tardive, ne semble pas avoir été entièrement achevée : elle ne comporte ainsi qu'une travée, au lieu des quatre qu'elle aurait probablement dû avoir. Elle est simplement plafonnée, alors même que subsistent des départs d'ogives, traces d'un projet de voûte peut-être abandonné faute de financement. Une tourelle d'escalier desservant les combles s'insère dans l'angle méridional.



6



7



8

8. Coupe longitudinale (D. Juvenelle, arch. du patrimoine, 2012, éch. 1/125<sup>e</sup>)

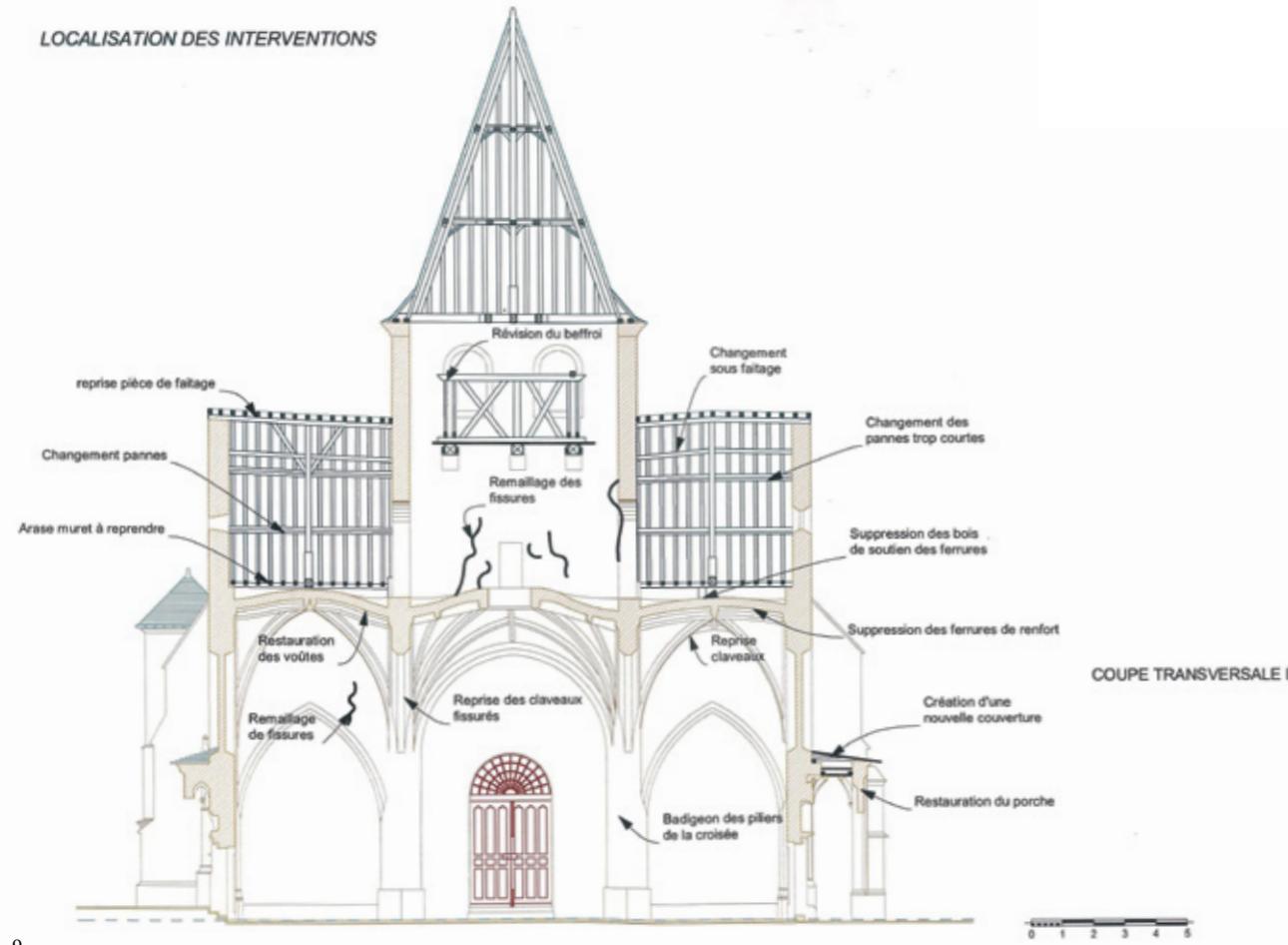
Tourelle, nef, transept et chœur sont simplement couverts en tuile plate. La tour carrée du clocher, qui s'élève au-dessus de la première travée du double transept, est couverte d'un toit pyramidal en ardoise.

Les murs extérieurs, contrebutés par des contreforts s'élevant au niveau des corniches, sont éclairés au niveau du chœur et du transept par neuf larges et hautes baies, à réseau de pierre. Si la façade occidentale n'offre qu'une porte assez modeste en plein cintre, surmontée d'un entablement à corniche droite, les deux extrémités de la travée ouest du double transept possèdent chacune un portail monumental surmonté d'une rosace, très proche du portail septentrional de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaource.

Mis à part quatre groupes du XVI<sup>e</sup> s. sculptés en calcaire et très largement mutilés, ainsi que divers éléments de verrières du XVI<sup>e</sup> s., classés au titre objet le 12 mai 1908, mais pour l'heure déposés à Troyes, l'église renferme surtout des objets et du mobilier des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., non protégés.

L'église conserve cependant un important décor peint. Partiellement préservé par un badigeon posé au XVIII<sup>e</sup> s. ou au XIX<sup>e</sup> s., il a récemment été étudié par Clara André, qui propose comme datation principale le second quart du XVI<sup>e</sup> s., aux alentours de 1540.

## LOCALISATION DES INTERVENTIONS



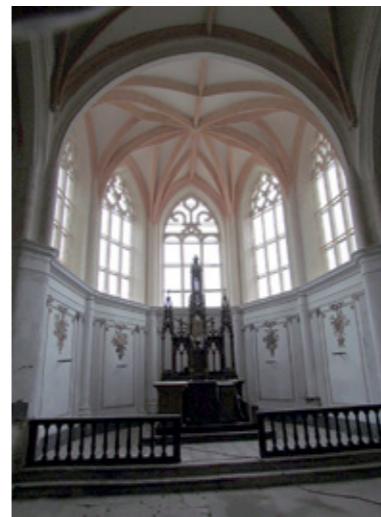
9

9. Coupe transversale (D. Juvenelle, arch. du patrimoine, 2012, éch. 1/125<sup>e</sup>)

Malgré des travaux de confortation entrepris dès le début des années 1980, l'église est fermée au culte par un arrêté de péril prononcé en 2006. Consciente de l'urgence de la situation, la commune entreprend alors un vaste chantier de restauration, divisé en quatre tranches de travaux, pour une enveloppe globale de 1,2 million d'euros. Les travaux de restauration, assurés par Daniel Juvenelle, architecte du patrimoine, avec l'accord du service départemental de l'Architecture et du Patrimoine, débutent en 2009. Outre une reprise des éléments de charpente et de couverture, ils portent essentiellement sur les trois voûtes de la travée ouest du transept, puis sur les trois voûtes de la travée est, et enfin sur la voûte du chœur. Les parties altérées des voûtain, mises sous cintre, de même que les claveaux brisés des arcs doubleaux, sont repris grâce à un changement ponctuel des claveaux fissurés ou gelés, et à un refichage ou à un remaillage des fissures. Le remplage des baies, les murs de la nef, la façade occidentale, la tour extérieure sont également repris. Ces travaux seront complétés par une reprise des pavements et la mise en place d'un système de drainage extérieur.



10



11



12



13

10. Voûte de la travée sous clocher  
 11. Vue de l'intérieur du chœur  
 12. Voûtement du chœur  
 13. Statue de sainte Geneviève, XVII<sup>e</sup> s.

La première partie de la dernière tranche de travaux s'est achevée à l'été 2016, avec la restauration de la façade occidentale, de la tourelle de l'escalier et des derniers éléments de charpente et de couverture. Une baie partiellement existante et prise dans le mur a été rouverte à cette occasion. La Sauvegarde de l'Art français a accordé, en 2012, 10 000 € pour la restauration de la partie est du double transept, puis, en 2014, 25 000 € pour la restauration de l'ensemble des voûtes du chœur, ainsi que pour les toitures du chœur et du double transept.

Nicolas Dohrmann

A. Roserot, « Avirey », dans *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale (Aube), des origines à 1790*, Langres, 1942, t. I, p. 63.

C. André, « Avirey-Lingey : redécouverte et renaissance des peintures murales de l'église Saint-Phal », *La Vie en Champagne*, n° 79, juillet-septembre 2014, p. 66-72.

Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine. Portail du patrimoine culturel. Site de Champagne-Ardenne : <http://inventaire-patrimoine.cr-champagne-ardenne.fr/dossier/eglise-paroissiale-saint-phal/9b048b33-1d72-48d1-8226-c0b14449b817>.